

**LES CENT MEILLEURS
POEMES (LYRIQUES) DE
LA LANGUE FRANÇAISE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649756025

Les cent meilleurs poemes (lyriques) de la langue française by Auguste Dorchain

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

AUGUSTE DORCHAIN

**LES CENT MEILLEURS
POEMES (LYRIQUES) DE
LA LANGUE FRANÇAISE**

LES CENT MEILLEURS POÈMES
(LYRIQUES)
DE LA LANGUE FRANÇAISE

Première édition, Décembre, 1905. Deuxième édition, avec des corrections aux pp. 21, 150, et 155, Mars, 1906. Troisième édition, Avril, 1906, avec corrections aux pp. 11, 15, 106, et 155, et dans les sonnets, division typographique en quatrains et en tercets. Quatrième édition, Août, 1906, avec corrections aux pp. 2, 5, 14, 58, 102, 110-117. Réimprimé, Novembre, 1906. Cinquième édition, Février, 1907, avec correction à la p. 128. Sixième édition, avec corrections aux pp. xiii, 40, 62, et 125, Juillet, 1907. Réimprimé, Novembre, 1907, Mars, 1908, Octobre, 1908, Avril, 1909, Octobre, 1909, Mai, 1910, Novembre, 1910.

De même Auteur

LES CHEFS-D'ŒUVRE LYRIQUES DE RONSARD ET DE SON ÉCOLE. 1 vol. in-18, broché, 0.75; cartonné toile, 1.25; relié cuir souple, 2.50.

LES CHEFS-D'ŒUVRE LYRIQUES DE MALHERBE ET DE L'ÉCOLE CLASSIQUE. [De Ronsard à Chénier.] 2 vol. in-18, brochés, 1.50; cartonnés toile, 2.50; reliés cuir souple, 5.00.

LES CHEFS-D'ŒUVRE LYRIQUES D'ANDRÉ CHÉNIER. 1 vol. in-18, broché, 0.75; cartonné toile, 1.25; relié cuir souple, 2.50.

LES CHEFS-D'ŒUVRE LYRIQUES DE MARCELINE DESBORDS-VALMORE. 1 vol. in-18, broché, 0.75; cartonné toile, 1.25; relié cuir souple, 2.50.

LES CHEFS-D'ŒUVRE LYRIQUES D'ALFRED DE MUSSET. 1 vol. in-18, broché, 0.75; cartonné toile, 1.25; relié cuir souple, 2.50.

PIERRE CORNEILLE. LE CID. 1 vol. in-18, broché, 0.75; cartonné toile, 1.25; relié cuir souple, 2.50.

16947e

4

LES
CENT MEILLEURS POÈMES

(LYRIQUES)

DE LA LANGUE FRANÇAISE

Choisis par
AUGUSTE DORCHAIN

117102
1917/11

PARIS: A. PERCOT, 45 RUE JACOB.
BRUXELLES: ÉMILE GROENVELDT, 13 RUE ST-BONIFACE.
LAUSANNE: EDWIN FRANKFURTER, 12 GRAND-CHÊNE.
BERLIN W 30: WILHELM WEICHER, HABERLANDSTR. 4.
PHILADELPHIA: GEORGE W. JACOBS & CO.
LONDON & GLASGOW: GOWANS & GRAY, LTD.

1910

PRÉFACE.

CE TITRE : *Les Cent meilleurs poèmes lyriques de la langue française*, demande quelques explications.

Et d'abord, il ne faut point s'attendre à trouver ici les cent poèmes dont on pourrait dire qu'ils sont, d'une façon absolue, les plus parfaits et les plus beaux, car il eût fallu, pour cela, les prendre presque uniquement parmi les œuvres des quatre ou cinq grands maîtres du XIX^e siècle, lesquels dépassent le talent des lyriques anciens de toute la hauteur de leur génie. Mais un ouvrage de ce genre doit être, en même temps qu'un recueil de chefs-d'œuvre, un livre d'histoire littéraire, un tableau de la poésie française à partir du moment où, dans une langue qui ne s'éloigne plus trop de celle qu'à présent nous parlons, les poètes commencent à être ce qu'ils n'étaient point aux précédents siècles : des artistes. Ce qu'on cherchera donc dans les premiers morceaux

de ce recueil, ce sera la perfection relative, non absolue, d'un art qui s'essaie encore avec un Charles d'Orléans, un François Villon, un Clément Marot. Avec Ronsard seulement apparaîtront des poèmes d'entière perfection formelle et qui devraient figurer même dans une anthologie idéale où il ne serait pas tenu compte de l'ordre des siècles, du progrès de notre langue et de l'évolution de notre métrique. Après lui, Malherbe achève de créer l'art du vers ; mais lorsqu'il laisse tomber sa plume, — plus volontaire d'ailleurs qu'inspirée, — lorsqu'il a fini de perfectionner l'instrument lyrique, c'est le lyrisme même qui semble disparaître : le sceptre de la poésie va passer aux mains des grands poètes dramatiques du XVII^e siècle, des Corneille, des Molière et des Racine, auxquels nous n'aurons point beaucoup d'emprunts à faire, car leur gloire ne doit que peu de chose à leurs sonnets ou à leurs odes. Au XVIII^e siècle, à peine pourrait-on glaner, dans l'œuvre immense de Voltaire, quelques strophes d'une grâce aisée et spirituelle, si pendant les dernières années, André Chénier n'avait chanté, — André Chénier dont les vers, inconnus, du reste,

de ses contemporains, ne devaient être révélés au public qu'une trentaine d'années après avoir été écrits. Et c'est précisément l'heure où, avec Lamartine et Victor Hugo, commence le grand siècle de la poésie lyrique française.

Que n'avons nous pu, après les romantiques, présenter ici tous les poètes de l'âge suivant, ceux qu'on a nommés les Parnassiens ! Mais nous ne devons cueillir les fleurs de cette anthologie que dans les jardins des morts ; et les éditeurs de la présente collection, en adoptant la règle de ne point introduire dans leurs recueils les œuvres des vivants, ont obéi au très légitime scrupule de ne ratifier que des jugements déjà prononcés par une postérité commençante.

Ce n'est que pour les vers antérieurs à ceux de Malherbe que nous nous sommes permis de rajeunir un peu quelques termes tombés en désuétude et dont la rencontre aurait pu, sans profit pour le poète, arrêter et embarrasser le lecteur peu familier avec notre vieux langage. Et ce n'est guère que pour les premiers morceaux choisis que nous nous sommes résigné à certaines coupures, d'ailleurs traditionnelles.

On trouvera ici, pour les XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, presque tous les poèmes consacrés par l'universelle admiration, et quelques uns aussi de ceux qui, à notre sens, mériteraient de l'être, car dans l'admiration universelle il y a toujours un peu de routine à combattre et d'injustice à réparer. Pour le XIX^e siècle, nous n'avons eu d'autre embarras que celui des richesses. Que le lecteur nous pardonne si notre choix n'a pas été toujours celui qu'il eût fait, en considérant que nous avons fait de notre mieux, qu'on trouvera ici les plus illustres chefs-d'œuvre et que, pour le reste, nous pensons n'avoir choisi aucun poème qui ne soit de la plus pure beauté.

Il ne nous reste plus qu'un devoir très doux à remplir : celui de remercier les personnes qui ont rendu notre tâche possible en nous donnant les autorisations nécessaires. Que grâces soient donc rendues, notamment, à M. Émile Ollivier et à M. Robert Vallier, l'un président, l'autre gérant de la Société propriétaire des œuvres de Lamartine ; à M. Paul Meurice, exécuteur testamentaire de Victor Hugo ; à M. Étienne Tréfeu, héritier littéraire d'Alfred de Vigny ; à M. Lardin de Musset, celui